

La manœuvre du mois

Récupérer

un homme à la mer avec un «rescue sling»

La manœuvre de récupération d'un homme à la mer peut être abordée de bien des façons.

A la voile ou au moteur, à la cape ou au près, chacune a ses avantages et ses inconvénients, et il convient de juger laquelle sera la plus appropriée en fonction des conditions de mer et de vent, de l'équipage et du bateau. Plutôt que de revoir nos classiques, nous avons souhaité tester le système de récupération de type «rescue sling». Il s'agit d'une ceinture flottante (ou dans notre cas d'une bouée fer à cheval) dotée d'un filin avec dévidoir, que l'on accroche au balcon arrière. L'intérêt de ce dispositif est que l'on n'a pas à approcher le naufragé de trop près, ce qui peut s'avérer dangereux, et que l'on peut ensuite le remonter à bord très facilement. En théorie, la manœuvre est toute simple : il suffit de laisser traîner le bout et son flotteur dans son sillage, et de décrire un arc de cercle autour du naufragé afin qu'il s'en saisisse, selon le même principe qu'utilisent les bateaux à moteur avec les skis nautiques. Sauf qu'à la voile, c'est un peu plus délicat ! Le mieux est d'arriver sous le vent du naufragé, en ayant au préalable mis à l'eau le système de récupération, de lancer le virement de bord une fois qu'on est à sa hauteur (on reste idéalement à deux longueurs de lui) et de choquer les voiles en grand en fin de virement afin de stopper le bateau. Toute la difficulté est de trouver la bonne trajectoire et la vitesse adéquate... ce qui mérite que l'on s'entraîne un peu !

Texte Delphine Fleury.

1 Un homme à la mer !

Travers au vent, le bateau était lancé à bonne vitesse. Il faut alerter immédiatement tout l'équipage et marquer visuellement le naufragé à l'aide d'une perche IOR, d'un fumigène ou d'une bouée, jetés dans le sillage. On désigne une personne qui ne quittera pas le naufragé des yeux pendant tout le temps que durera la procédure.

6 Virer. Lancer le virement

assez tôt pour ne pas avoir à abattre et reprendre trop de vitesse sur l'autre bord. Un équipier se prépare d'ailleurs à choquer la grand-voile en grand.

2 Ralentir le bateau

pour ne pas trop s'éloigner. Ici, on abat rapidement pour descendre sous le vent du naufragé. Il faut dans le même temps appuyer sur la touche MOB du GPS ou de la VHF afin d'enregistrer la position précise du lieu de la chute. Cela permettra à la fois de guider les manœuvres si on perd de vue l'homme à la mer et d'aider les secours à définir une zone d'intervention.

3 Appeler à l'aide.

Pendant que le reste de l'équipage se prépare à la manœuvre de récupération (ici, on remonte au près en direction du naufragé), une personne se charge d'alerter les secours par VHF, avec la procédure ASN, et en phonie - il y a peut-être d'autres bateaux à proximité susceptibles de nous aider. Il faut le faire même si on se sent capable de se débrouiller seul.

7 Choquer les voiles

et maintenir la barre sous le vent pour arrêter le bateau, lorsque le naufragé est en mesure de saisir le filin. Il peut maintenant passer la bouée ou la ceinture autour de lui et attendre qu'on le hèle jusqu'au bateau. Si le tableau arrière ne s'ouvre pas, on pourra le remonter à bord à l'aide d'une drisse capelée sur la ceinture du «rescue sling» ou sur son harnais.

5 Mettre à l'eau le «rescue sling».

L'équipier à l'arrière jette la ceinture ou la bouée dans le sillage, puis contrôle le dévidage du filin. Le reste de l'équipage est paré à la manœuvre.

Une manœuvre plus difficile qu'il y paraît



GUILLAIN GRENIER

A première vue, cela semblait simple. Pourtant, à quatre équipiers sur un voilier de 50 pieds, nous avons dû nous y reprendre à plusieurs fois pour effectuer la manœuvre de récupération et n'avons jamais obtenu une satisfaction totale. Quelles erreurs avons-nous commises ? Globalement, nous avons toujours gardé une vitesse un peu trop élevée, ce qui a eu deux conséquences : le filin tiré trop fort dans le sillage nous suivait en ligne droite au lieu de décrire une courbe autour du naufragé et nous avons eu quelques difficultés à stopper net le bateau à la fin de la manœuvre. Or, il n'était pas question de tirer le naufragé comme si c'était un skieur ! Nous aurions dû réduire la voile avant de commencer la manœuvre, afin de mieux maîtriser notre vitesse. De même, nous sommes passés souvent trop près du naufragé, ce qui nous obligeait à le dépasser pour aller virer un peu plus loin – trop loin pour que le bout s'enroule correctement autour de lui. Bref, s'il demeure à notre avis très efficace pour récupérer un homme à la mer, ce type d'équipement nécessite un peu d'entraînement.

4 Lancer le virement de bord

quand on se trouve à deux ou trois longueurs du naufragé. On s'apprête à décrire un arc de cercle autour du naufragé, en passant d'abord sous son vent. La difficulté est d'évaluer avec justesse la distance à garder par rapport à l'homme à la mer et d'ajuster sa vitesse. L'équipier chargé du «rescue sling» a déjà ouvert le sac et vérifié que le filin est prêt à se dévider.